

devient son azile, à peine ôse-t-il revenir à la ville! Mais que diriez vous. Monsieur, si je vous ajoutois, que dimanche le 10 du courant, le dit M. Badaeu, a souscrit à Nicolet, dix chelins, pour envoyer nos agens en Angleterre!!! Si ce fait n'étoit pas public je n'oserois pas le mentionner, car ce serait trop incroyable: Eh bien, la chose est vraie, à présent, comment expliquer tout cela? je laisse à de plus habiles que moi, l'explication de cet *incompréhensible morceau*.

UN ANTI-GIROUETTE.

Trois-Rivières, Janvier 1828.

## L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, FEVRIER, 1828.

Quelle imposante aptitude que celle que prennent actuellement les Canadiens! Ces temps de crainte et d'hésitation ne sont plus, un nouveau monde, un nouvel univers paraît se créer à nos yeux étonnés! Brillant Soleil de la LIBERTÉ, c'est à toi que nous adressons ces vœux sincères qu'inspirent l'indépendance et le patriotisme; — c'est à toi que nous devons l'aperçu des trames que nous avons anéanties, et c'est sous l'auspice de tes rayons que la victoire nous ouvre ses bras! Naguère les Canadiens ridiculisés par les nations étrangères qui ne voyaient en eux qu'un peuple à demi policé, ont maintenant une existence qui détruit les préjugés les plus opiniâtres jusque dans leurs racines. Rien n'est un plus fort témoignage de cet avancé, que les mensonges infâmes et effrontés que font les Gazettes du Lord Dalhousie, mensonges qui portent à leur face un caractère de fausseté. Ces menteurs publics semblent frémir en se sentant atteints par cette conviction intérieure à laquelle ils résistent en vain, et qu'il ne peuvent cacher, tout expérimentés qu'ils sont à la duplicité. Il est vrai qu'ils sont soutenus par quelques êtres enivrés d'avoir joui de ces honneurs bureaucratiques, et qui y vont de bonne foi. Mais que faut-il de plus pour constater leur stupidité, que de dire qu'ils sont entraînés par ces honneurs et ces places qui ont été prodigués aux mendians qui se roulent tous les jours dans la fange! Canadiens, combien en est-il qui ravis de recevoir une visite ou un salut de certains gros personnages ont apostasié leur foi politique!

Ce n'est pas sans une indignation que tout justifié que nous avons vu, dans ce District, des Prêtres Français être partisans violents de l'administration actuelle et désapprouver la conduite du peuple pour la fermeté dont il a fait preuve en s'opposant aux actes de tyrannie qu'on veut exercer contre lui! Savent ils, ces Messieurs, ce qu'ils se doivent à eux-mêmes et à leurs paroissiens? Est-il question ici de la révolution française? En vérité, si nous n'étions pas suffisamment informés des faits pour savoir le contraire, nous serions portés à croire que c'est à bon droit et avec justice, que plusieurs d'entr'eux ont été dans la nécessité d'abandonner leur pays. Il faut vraiment tout sentiment de reconnaissance envers un peuple qui les a si bien accueilli dans un tems où leur propre patrie leur refusait un azile! Qu'ils sachent ces messieurs qu'il leur est inutile de crier à la Révolution! Nous n'avons pas à faire au tyran Louis XIV, ni au pusillanime Louis XVI; les Canadiens connaissent leurs droits, et ne s'effrayent pas à la prononciation d'une parole! et puisque les discours imprudens de ces messieurs nous ont poussé à bout nous leur dirons que s'ils étaient à portée de donner leurs conseils aux Ministres (et qu'ils fussent écoutés, ce qui n'est pas probable) nous n'aurions d'autres moyens de nous sauver de l'esclavage qu'une Révolution. En vain leur a-t-on représenté que l'intérêt du clergé ne faisait qu'un avec l'intérêt politique des Canadiens: ils ont été sourds à toutes ces représentations. Prévaricateurs, vous avez poussé la duplicité jusqu'à forcer (dans un collège) des jeunes gens à signer en faveur du Comte Dalhousie: vous avez soulé aux pieds le devoir sacré qui devait vous faire ressouvenir que les sentimens de leurs parens étaient contraires. Vous, chef de cette maison, vous avez été au point de dire, que vous auriez voulu avoir 500 signatures à donner à son Ex-

cellence, pour égaler le nombre de louis qu'elle a fourni à votre père! Ne craignez vous pas l'indignation d'un peuple qui peut vous en punir en vous refusant son secours? Oui, un jour viendra où dégagé des liens de la tyrannie, il vous fera repentir d'une semblable démarche.

### POUR L'ARGUS.

#### LA BÊTE A SEPT TÊTES.

Diable alez vous me dire! Comment je la croyais morte depuis longtems! ô non, elle vit encore, ou peut être est-ce par l'effet de la métempsycose, ou comme Nabuchodonosor, peu importe, la chose existe, voilà le fait, laissons à d'autres d'en approfondir les causes.

Sachez donc qu'il existe dans une certaine place dans ce pays, une *Grosse Bête*, dont les têtes sont connues des habitans du lieu, qui les voient sans effroi. La plus grosse des têtes est marquée J. D., J. P. &c. Cette tête quoique moins brave que toutes les autres n'en est pas moins dangereuse; ses dents aflées sont avoisinées par une petite glande remplie d'un venin qui fait que l'on prend ses morsures les plus cruelles pour des chatouillemens; ce n'est que par la suite qu'on s'aperçoit qu'elle donne l'inflammation, elle fait d'ailleurs continuellement les yeux doux. La seconde tête J. B. a des machoires d'âne qui menacent de croquer tous les patriotes, cependant on dit qu'elle n'a d'autre intention que d'avalier des confitures Dalhousiennes, et se fiant sur la force de son haleine, elle respire de ce côté là de toute sa force, et malheureusement il est probable que la pécore en crevera! E. M., 3me tête est commissionnée, c'est beaucoup dire, pour lui s'entend.—La quatrième ressemble à un Notaire qui seroit façonné par le *poignet* ROBUSTE du fameux Major de St. Vergais, elle est marquée en grosses lettres G., N. La cinquième n'est tout au plus bonne qu'à allonger la dent dans la Gazette de Fisher et du bonhomme d'Estimonville—une lettre la désigne, savoir D. La sixième sort de la cabanne de la première, et on peut la regarder comme une loupe, sur laquelle est une ressemblance de visage *De Mars*. Enfin la septième ne montre rien, car elle est *enmaillottée*.

C'étoit un spectacle à la fois terrible et comique que de voir cette pauvre bête à sept têtes! semblable à la bonne femme Mi-carême, elle effrayoit tous ceux qui n'existent qu'en crainte, mais aussi faisoit-elle rire les bonnes gens qui n'avoient d'autre défense digne d'elle à lui opposer, que de se croiser les bras, et de rire aux éclats.

On dit que les amis du Lord Dalhousie ne sachant plus comment s'y prendre, pour obtenir quelques signatures à leur *Maitre* ont imaginé de jeter l'épouvante dans la paroisse en y lâchant la *grosse bête à sept têtes*, mais, ô fragilité humaine! Poucet s'en est mêlé, et ma foi la bête ne peut manquer de tomber d'appoplexie, quand elle s'apercevra que sur six cents captures [signatures au Mylord] qu'elle imaginoit faire, il lui en est échappé cinq cent qui sont là où elle ne pourroit aller sans risquer de voir diminuer le nombre de ses têtes.

On rapporte quela *pauvre bête* ayant une grande faim, et ne recevant à manger aucun parchemin du Mylord, a voulu appaiser sa faim en mangeant les requêtes, lettres &c. des Patriotes, mais que ne pouvant digérer le tout elle l'a vomit dans la gazette de Milord. Voilà ce que c'est que la gourmandise!

Ce qu'il y a de plus malheureux pour la pauvre bête, c'est que le Mylord va bientôt partir et la laisser à brouter l'herbe le long des fossés où elle sera bien vite embourbée. On la plaindra, la pauvre bête, car si elle n'étoit bonne à rien, elle fesoit rire, à ses dépens, si vous voulez, mais n'importe, elle faisoit rire.

All ons! allons! point de rancune accordons nous. *Un Compagnon de Poucet*.

Mr. l'Editeur,

Comme il paraît que le Révd. M. Driscoll a offert une récompense à quiconque lui ferait connaître la personne qui l'avait *compromis*, je vous prie de lui donner mon nom, je désirerais cependant auparavant savoir de quelle manière il prétend avoir été *compromis*. Peut-être est-ce de l'avoir exposé dans les papiers publics, et en disant qu'il avait passé plusieurs heures dans une cantine pour y *happer* des signatures à l'adresse de son excellence sans pouvoir y réussir? Comme chacun est maintenant en grand besoin d'argent, je vous prie de ne pas refuser cette récompense, tant médiocre qu'elle puisse être, pourvu qu'en lui donnant mon nom vous n'oubliez pas la condition (pénible peut-être pour lui) de *Cash down*, argent comptant! \*\*\*\*\*

*Riv. du Loup, Fév. 1828.*

MONSIEUR L'EDITEUR.

J'ai lu avec plaisir dans *La Minerve* du 3 du courant l'écrit intitulé *Recette pour devenir un franc Bureaucrate*. Il est à regretter cependant que l'auteur de cette fameuse découverte n'ait pas indiqué les endroits où on peut se procurer ces drogues, de très-haut prix sans doute, puisque les seuls *bureaucrates protecteurs* du lord Dalousie en ont le monopole. Pour l'information de ceux qui seraient encor tentés de s'administrer une dose de cette espèce d'*elixir* empoisonné, je vous prie de publier les noms de ceux qui en sont en possession et qui le vendent indistinctement en gros et en détail, pour argent comptant, ou à court crédit, car l'ayant ci-devant un peu prodigué, il commence à devenir rare, et on dit que les *matériaux* qui ont servi à sa composition n'ont pas encore été *payés*.

On pourra donc se procurer de cette drogue en s'adressant aux personnes suivantes, savoir:

*A Québec*, chez le Secrétaire Cochran, le Procureur du général, le chef de Police, Christie, le Dr. Fisher, le chevalier Don Quichote du Canada.—*A Montréal* chez—le Solliciteur du général, l'Imprimeur par autorité, le *Herald-Man*, Isaac Valentine, *Ecuyer*, le Commis du brasseur de bière. *Aux Trois-Rivières* chez—James Hastings Kerr, Ecr. J. P., Douanier, Poète, Auteur de différens écrits qui ornent les colonnes de certaines *Gazettes*, prétendant au titre de *Grand Inquisiteur* aussitôt qu'il aura atteint le *but*, qui l'oblige à se *populariser* et à saluer et à donner la main à tous les Canadiens qu'il rencontre dans la ville, fauxbourgs et banlieue des Trois-Rivières, &c. &c. &c.—Pierre Vézina, *conseil* de la Couronne, ci-devant un des meilleurs Patriotes de la place, mais la *friction* de la robe de soie a eu sur lui le même effet qu'une dose de la *médecine bureaucratique*, Philip Burus et toute sa famille, Michel Bellerose et son voisin. *A Sorel*, chez le Dr. Von Island, à *Berthier*, chez Chs. Morisson. à la *Riv. du Loup*, chez le Rev. Driscoll *alias* Cerveau-Sec. T.